

de hauts prélats, ont effectivement employé ce mot), à l'enseignement. Il y a des milliards à tourner, un droit de regard de la hiérarchie catholique sur l'université, mais il y a plus que cela là-dedans.

Il faut reconnaître que l'Église catholique est bien conséquente, et que Debre a été aussi clair que possible. Ils ne font pas de l'enseignement comme une chose en soi, on n'apprend pas la géométrie à Euclide pour élever l'intelligence : il s'agit de faire des hommes capables d'être utilisés dans la société telle qu'elle est. Hier, laissait-elle dans la société telle qu'elle est.

**

Sans être particulièrement vigoureuse, la résistance à cette « pacification » est autrement plus importante que celle à la guerre d'Algérie. Il est même probable qu'elle aura aussi plus de ténacité. Les organisations ouvrières et démocratiques ont fait appel aux masses, et celles-ci ont répondu en grand nombre à ces appels. À ces manifestations, on n'a guère parlé de la guerre d'Algérie.

Mais cette lutte est conduite d'une façon qui est destinée à donner des résultats insignifiants pour ne pas dire nuis. En effet, cette lutte reste tout entière dans le cadre de l'État bourgeois. C'est exactement ce que la direction du P.C.F. cherche à obtenir sous le nom de « démocratie renouée ». Plus encore, la direction du P.C.F. — qui se présente comme la direction ouvrière par excellence — au lieu de tendre à donner à la classe ouvrière la direction de cette lutte, accepte avec le plus grand plaisir la condition posée par les dirigeants de la Fédération de l'Éducation Nationale autonome, à savoir qu'eux seuls s'expriment dans les manifestations en faveur de l'école laïque, cependant que les représentants des partis, et notamment des partis ouvriers, ont le seul droit de figurer sur les estrades et de se taire.

Les prétextes : ne pas troubler l'unité de la lutte, pour les uns ; défendre le syndicalisme contre les compromissions politiques, pour les autres ; etc... ne sont que les moyens de la réalisation, sur la question de l'école laïque, d'une sorte de Front populaire dans des conditions quasi idéales. Car, la direction réelle — par le truchement des dirigeants du Cartel laïque — ce sont des bourgeois francs-maçons ; comme dans tout Front populaire qui mérite ce nom, la direction effective appartient à la bourgeoisie, et les masses sont là pour se mettre au service de ces bourgeois.

Il faut défendre l'école laïque contre la « pacification » entreprise par l'Église catholique et toute l'aile bourgeoise réactionnaire, comme il faut défendre toutes les libertés et conquêtes démocratiques menacées et bafouées. L'école laïque est précisément une de ces conquêtes de la démocratie bourgeoise, et non un instrument de lutte pour le socialisme, comme certains le prétendent. Mais cette défense ne peut être menée dans la perspective de la restauration d'une démocratie bourgeoise

du type III^e ou IV^e République, même avec quelques atours en plus.

Car toutes les expériences qui ont suivi aussi bien la première guerre mondiale que la deuxième ont montré que le temps de la démocratie bourgeoise est historiquement révolu, que la bourgeoisie se trouve placée devant de telles difficultés qu'elle a une tendance profonde à écarter la démocratie parlementaire pour des régimes torts (fascisme, bonapartisme...). L'expérience de plus de quarante années en Europe — dans cette partie du monde où les traditions parlementaires et démocratiques étaient et sont encore les plus fortes — a montré que la démocratie n'a en général subsisté que comme sous-produit de grandes luttes révolutionnaires des masses, acceptée par le capital pour pouvoir reprendre son souffle et retourner à l'attaque contre les masses.

Le régime gaulliste engendré ses propres contradictions, et les masses travailleuses, aujourd'hui acculées à la défensive, repartiront un jour à l'assaut contre lui. Pour le moment, il s'agit d'organiser la défense. Mais celle-ci ne peut avoir d'efficacité, elle ne pourra redonner de cohésion aux masses, que si celles-ci ont une perspective qui stimule et anime leurs combats. La démocratie n'a soulevé aucun enthousiasme en mai 1958. La nostalgie de la démocratie ne donnera aucune ardeur aux masses. Quant aux militants communistes, ceux d'entre eux nombreux qui ont le sentiment qu'à la Libération « on a loupé le coche », seront méfiants envers une politique qui n'est qu'une répétition de celle qui a suivi la fin de la deuxième guerre mondiale, et dont on goûte aujourd'hui les fruits amers.

**

Il n'est certainement pas facile de transformer la situation présente. L'action commence plus particulièrement par un dur travail pour éveiller et rassembler dans le mouvement ouvrier ceux qui se posent des questions sur la politique des vieilles directions, en fait sur la politique du P.C.F., celle de Mollet ne soulevant aucun doute quant à sa nature. L'action commence en montrant la nocivité de cette politique qui place des espoirs dans le « sens politique » de de Gaulle, dans les accords qu'il pourrait passer avec Khrouchtchev, dans son acceptation de la « coexistence pacifique ». De Gaulle est l'homme du grand capital français et c'est pour l'intérêt de celui-ci qu'il a un sens politique. Pour arrêter la « pacification » en Algérie, pour faire reculer toutes les forces de réaction, il faut par une lutte qui demandera de la persévérance faire triompher dans les organisations ouvrières l'idée d'une résistance active, par une politique indépendante de classe du prolétariat, une politique qui mobilisera les masses pour la paix et l'indépendance de l'Algérie, pour la défense de leurs conditions de vie et de leurs libertés démocratiques en direction d'une lutte révolutionnaire pour le pouvoir aux travailleurs.

Pierre FRANK.